MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 129-139

André Bataille

Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR

UN GRAFFITE DE LA MONTAGNE THÉBAINE

PAR

A. BATAILLE.

Ce graffite a été publié par M. Jouguet en 1932 dans les *Mélanges Glotz* (t. II, p. 493 à 500), sous le titre : « *Les Grands Dieux de la Pierre sainte à Thèbes.* » Au cours d'un séjour en Haute-Égypte, M. Jouguet m'a demandé de revoir ce texte, dont l'interprétation restait par endroits difficile; il m'a accompagné jusqu'à la paroi gravée[1] et approuvé les corrections apportées ici à la première édition.

Rappelons comment on se rend auprès du graffite en question. On suit le chemin qui mène de Deir el Médineh à la Vallée des Rois jusqu'au petit col d'où l'on aperçoit cette dernière. On laisse sur sa droite le col et le village de la XVIII^e^ dynastie que B. Bruyère y a découvert et l'on grimpe la forte pente qui conduit au sommet de cette pyramide naturelle où l'on place la « Cime » de la Montagne Thébaine. Au bout d'une cinquantaine de mètres on a devant soi une petite cheminée; au lieu de s'y engager, on tourne à gauche et on longe pendant 300 mètres environ les parois verticales. Le graffite se trouve à mi-chemin d'une pente assez raide, exposée au sud.

On croit généralement que les inscriptions de ce genre sont de préférence à l'ombre. En réalité elles s'étalent souvent, comme ici, là où le soleil règne toute la journée. De nos jours encore le Saïdien ne recherche pas l'ombre quand il s'arrête dans son voyage ou dans son travail, au moins pendant la saison froide. Cette ombre est très fraîche et dangereuse pour les voies respiratoires.

[1] La photographie de la planche XV a été prise en 1930 par M. Bruyère.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le plus haut trait du texte se trouve à 1 m. 10 du sol. La hauteur est de 0 m. 47, la largeur de 0 m. 75. La patine est très inégale. Quelques traits sont d'un brun assez foncé, comme la paroi elle-même, mais beaucoup d'autres sont tout blancs. Le cas n'est pas rare dans les graffites de la Montagne. La patine dépend surtout de la qualité du calcaire. Si l'on raye la pierre en plusieurs endroits, même rapprochés, on observe des *clairs* d'une valeur différente et certaines de ces rayures ne se laissent pas ensuite attaquer par les agents extérieurs : soleil, humidité nocturne, érosion éolienne, etc.

M. Jouguet a distingué deux mains dans notre texte. Bien que la taille des signes soit plus forte dans la seconde, la gravure est sensiblement la même pour l'une que pour l'autre ; assez profonde, assez large, et probablement réalisée à l'aide de pointes de silex.

Je reproduis le texte tel qu'on le lit à première vue, de gauche à droite et de haut en bas.

οσισμονου
κεστινερωσ
μεμνωον
ερωσεχων
γολισμαμενωθουγραμματευ
μ σκαι . σεκηκανης
τοπροσκυνημα ⳨
τοπροσκυνημ
α ⳨
παρατωνθεων
μεγαλωνενιερα
πετρα
τοπροσκυνη
μαπληνισαμε
τοπροσκυνημα ⳨σ αμε
σεκηκανησ τοπροσκυνη
μαπληνισαμε
απο αμενωθουγραμματευ

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

σ
20 μεμνωνιον
ερωσεχων
λογισμονου
καισ κεστινερωσ

Voici maintenant comment nous croyons pouvoir établir l'histoire de l'inscription [1].

Un nommé Πλῆνις grave un proscynème aux « Grands Dieux de la Pierre sainte » et y joint une sentence qu'il qualifie de « Memnonienne ».

Dans la rédaction de ce proscynème il ne suit guère l'ordre logique, ce qui est tout à fait dans la manière des auteurs de graffites. Il commence par indiquer *auprès de qui* il fait son adoration (l. 10-12) : « παρὰ τῶν θεῶν μεγάλων ἐν ἱερᾷ πέτρᾳ ». M. Jouguet abandonne sa première traduction : « de la part des Grands Dieux . . . . . » (p. 493). La formule « τὸ προσκύνημα τοῦ δεῖνος παρὰ τοῦ δεῖνος » est trop fréquente pour qu'on ne s'en tienne pas au sens le plus naturel. Quant à la « Pierre sainte », son identification avec la Montagne de Thèbes (p. 497) est rendue plus sûre encore par d'autres graffites de la région. L'un d'eux qualifie la Cime d'ἅγιος τόπος. D'autres portent simplement τὸ προσκύνημα τοῦ δεῖνος, sans plus, comme on lit souvent dans les temples, quand il ne peut y avoir de doute sur la divinité révérée.

En gravant la formule habituelle [2], Plênis, qui est scribe, use d'une coquetterie d'écriture : il trace l'ι de son nom entre les deux hastes du ν : ℕ. Les irrégularités de la paroi contrarient quelque peu le trajet de son silex; il fera mieux quand, mécontent de son premier essai, il recommencera en dessous (l. 17 et 18). Ce genre de fantaisies graphiques a été cultivé de tout temps et il est à la base de la composition des monogrammes. Mais comme l'écriture est esclave de la mode, il est probable qu'il florissait surtout à certaines époques. En Abydos un certain Μελάνιππος assemble de même façon

[1] Pour la clarté de l'exposé, je reprends beaucoup de traits qui avaient déjà été marqués par Jouguet dans les *Mélanges Glotz*. Les chiffres de pages entre parenthèses renvoient à son article.

[2] Je ne m'arrête pas à la construction de τὸ προσκύνημα avec le nominatif, qui est presque aussi fréquente que celle avec le génitif.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'ι et le ν de son nom [1]. Dans un cirque de la Montagne, en contre-bas de la paroi dont nous nous occupons, un nommé Ἀπολλωνίδης en a fait autant. Nous verrons tout à l'heure Σεκηκάνης, la seconde main de notre graffite, sacrifier au goût du jour. Plênis aime aussi à lier le λ au π à l'aide d'un trait horizontal (l. 14 et 17). D'ailleurs les Πλῆνις étaient nombreux dans la région et, tout snobisme mis à part, ces procédés avaient peut-être pour fin de donner plus de personnalité aux signatures.

Il est plus délicat d'expliquer les signes qui terminent la ligne 14 (p. 494). Pourtant leur parenté avec ceux qui suivent également Πλῆνις à la ligne 17 me paraît sensible. Or, à ce dernier endroit je crois lire αμε sans trop de difficulté. Le fac-simile publié dans les *Mélanges Glotz* ne tient pas compte d'un léger trait qui se courbe en haut du dernier signe de la ligne. On lit en effet : ſ, c'est-à-dire l'ébauche d'un ε. Plênis semble avoir voulu graver tant à la ligne 14 qu'à la ligne 17 ce qui forme effectivement les lignes 18 et 19 : Ἀμενώθου γραμματεύς. En scribe averti il a tenté d'écrire en cursives, avec un α à panse et un μ arrondi. Il y réussit mieux la seconde fois que la première; mais la roche calcaire est plus rétive que le papyrus. D'autre part il se heurte les deux fois à des irrégularités de la paroi qui l'empêchent de continuer vers la droite. Bien sagement il poursuit au-dessous son proscynème en capitales anguleuses plus propres à la gravure rupestre (l. 18-19). Je donne l'explication pour ce qu'elle vaut, et il peut certainement y en avoir d'autres.

La valeur du mot Ἀμενώθου n'est pas très claire non plus (p. 495). S'il s'était agi d'un Dieu, c'est-à-dire d'Aménôthès fils de Hapou (p. 498), on attendrait ensuite τοῦ θεοῦ ou bien τοῦ κυρίου. Je pense qu'il faut y voir plutôt un patronyme. Aménôthès était pour la Thébaïde une sorte de saint national et son nom y était très répandu [2]. Quant au mot γραμματεύς je suppose qu'il faut le rapporter à Πλῆνις. On n'a pas encore de textes grecs de cette époque où Aménôthès porte son titre pharaonique de « scribe ». Les graffites que ses pèlerins ont gravé à Deir el Bahari ne l'appellent que θεός ou κύριος. Le ς du mot n'a pas été reproduit dans le fac-simile des *Mélanges Glotz*. On le lit pourtant très bien sous l'α d'Ἀμενώθου.

[1] Perdrizet-Lefebvre, *Graffites d'Abydos*, n° 236. Voyez encore les *Graffites de Pompéi*.

[2] Baillet, *Inscr. gr. et lat. des..... Syringes*, n°s 69 et 1146.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plênis était sans doute un homme cultivé. Il le prouve en ajoutant à son proscynème une sentence de « Memnon » (l. 20-23). C'est toujours ainsi que nous interprétons le mot Μεμνώνιον, c'est-à-dire en sous-entendant un mot comme λόγιον (p. 498). Cette sentence a l'air de former un vers, mais c'est un vers faux (p. 496) :

ἔρως ἔχων
λογισμὸν οὐ-
κ ἔστιν ἔρως.

Quelle était l'intention de notre scribe? Faire parade de ses connaissances littéraires? Fixer pour la postérité une phrase qui lui trottait dans la tête à la suite d'une aventure personnelle? Nous l'ignorerons sans doute toujours. Nous ne savons pas non plus quel est le *Memnon* en question. C'est peut-être encore Aménôthès fils de Hapou (p. 498). Il nous est en effet parvenu un recueil de sentences du même genre qui lui est attribué, mais il est à son nom d'Ἀμενώθης[1]. Autre hypothèse (p. 497-498) : le dit *Memnonien* ne provient pas d'un recueil didactique, mais d'un oracle d'Aménôthès. Il en fonctionna un à Deir el Bahari, mais il était probablement spécialisé dans les consultations médicales[2].

Dans ce même temple de Deir el Bahari, l'auteur d'un graffite inédit fait proscynème παρ' [Ἀμεν]ώθου καὶ Μέμνονος. C'est donc qu'il distingue le dieu guérisseur de l'éponyme des Colosses. S'il se croit chez Memnon, c'est que toute la Nécropole est son domaine : les Μεμνονία.

Nous saurons peut-être un jour s'il circulait des sentences attribuées à ce dernier ou s'il rendait des oracles, mais nous n'avons pas non plus de document où Aménôthès soit également appelé Memnon. D'ailleurs il est peut-être vain de mettre de la clarté et de la logique là où nos bonshommes n'en mettaient guère eux-mêmes (p. 498).

Quant à la sentence elle-même, « l'amour qui raisonne (ou qui calcule) n'est pas l'amour », nous n'avons pu trouver sa trace dans la littérature. Mais elle manque trop d'originalité pour qu'on n'en puisse pas citer des formes approchées, comme *Anth.*, V, 93, 1 et V, 267, 10.

[1] Wilcken, *Ægyptiaca* (*Festschr. Ebers*), p. 143. — [2] Cf. *Études de Papyrologie*, t. IV, p. 125 et suiv.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'on se reporte au fac-simile ou à la photo (pl. XV), on verra facilement qu'en gravant son proscynème et sa sentence, Plênis a peu à peu glissé vers la droite, en laissant intact le centre de la paroi où il écrivait. En effet cette partie de la pierre est pleine de légères irrégularités que notre scribe a pu éviter tout à loisir. Cet inconvénient n'a pas fait hésiter le second de nos graveurs, un nommé Σεκηκάνης, dont nous allons nous occuper maintenant.

La lecture Σεκηκάνης (p. 494 et 496) est sûre, et cela aux deux endroits où le nom apparaît (l. 6 et 16). Comme Plênis, notre homme a combiné deux lettres de son nom en confondant la première haste verticale de l'η avec la dernière du ν : ΝΗ. Le fac-simile des *Mélanges Glotz* est à rectifier à la ligne 6 où la barre oblique du ν dépasse quelque peu la haste du τ, qui lui a été superposé, et à la ligne 16 où le second trait de ce qu'on avait d'abord cru un α appartient à une des grandes rayures qui traversent tout le graffite. De cette rayure d'ailleurs se détache nettement le bas d'une haste verticale qui est la seconde de l'η.

Le nom de Σεκηκάνης est inconnu du *Namenbuch* de Preisigke, qui cite pourtant Σεκῆς et Κάννης. Près du col dont nous parlions tout à l'heure, une petite chapelle en pierres sèches s'adosse à la montagne. Sur les parois voisines on lit deux fois le mot Σεκη. Un peu plus loin que le graffite de Plênis, là où les éboulis du *guébel* commencent à recouvrir le mur montagneux que nous avons suivi jusqu'ici, on a gravé

Σεκη
το ϖροσκυη (*sic*).

Si le nom de Σέκη n'existe pas, notre Sékêkanès pourrait bien être l'auteur de ces essais négligents; cela serait assez dans la manière du personnage. Cependant on peut aussi en accuser un nommé Σεκηκλῆς qui a signé deux fois dans un cirque voisin.

Les graffites sont souvent groupés. Quand un individu est tenté d'écrire sur un mur, la vue d'une autre inscription l'attire et le décide. Il s'inspire du prédécesseur, il le copie. Souvent aussi il le corrige, il le parodie ou tout simplement il se moque de lui[1]. Plusieurs années peut-être après Plênis,

[1] Aristophane, *Guêpes*, 97-99.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sékêkanès s'est arrêté à ce même endroit et il s'est amusé à recopier avec nonchalance, et sans essayer de les comprendre, les éléments du premier texte (p. 497).

Il a sans doute commencé par son proscynème personnel (l. 15 et 16). Le gribouillage qui termine le premier proscynème de Plênis (l. 14) a retenu son attention (p. 495). Il y a vu peut-être des signes magiques, nécessaires à l'efficacité de la formule, car chaque fois qu'il écrit les mots τὸ προσκύνημα, il y ajoute un petit dessin : ⋁, dont l'origine me paraît claire : quand, à la ligne 14, Plênis a gravé sa lettre double ⋀, il a détaché du reste la première haste du ν : ⋀. Notre étourdi de Sékêkanès n'a vu que la fin du groupe et il l'a imitée trois fois plus ou moins heureusement. Il va sans dire qu'il n'a rien compris non plus à l'essai malheureux de Plênis (l. 14) que nous avons lu αμε. Il l'a reproduit mais en le déformant encore (fin de la ligne 15).

Le nom de Σεκηκάνης (l. 16) est suivi d'un dessin que le fac-simile représente comme une simple croix. En réalité le tracé est plus complexe et ressemble à un ς lunaire suivi de la haste verticale d'une autre lettre. Les signes απο (l. 18) sont certainement de la même main. M. Jouguet (p. 498) a fait remarquer qu'ils font penser au nom du père d'Aménôthès. Mais aux difficultés qu'il a lui-même signalées il faut ajouter que, comme nous l'avons vu, il n'est peut-être pas question d'Aménôthès dans notre graffite. D'autre part l'υ que l'on croit distinguer après l'ο me paraît plutôt résulter de la rencontre de deux grandes balafres de la pierre. Enfin on ne voit pas bien pourquoi Sékêkanès aurait amendé de cette façon et à cette place le texte de Plênis. Je crois plutôt qu'il allait écrire le nom de son pays : ἀπὸ . . . . . Κοπ[τοῦ par exemple, ou son patronyme, Ἀπολλωνίου, Ἀπολλωνίδου, mais qu'il s'est arrêté parce que la paroi, fendillée et bosselée, devenait très impropre à la gravure. Notre homme s'est alors transporté vers la gauche, où un grand morceau de roche demeurait intact. Là, il a naturellement oublié de donner une suite à son ἀπο et il a poursuivi son amusant travail de copie. Il a commencé, me semble-t-il, par graver la ligne 7, puis la ligne 8, qui se superpose à cette dernière vers la fin. Ensuite il a récrit son nom, en recouvrant le début de la ligne 7. Il avait peut-être pensé à graver autre chose, parce que le premier ς de ce nom est lié à une sorte de grand υ. Après quoi

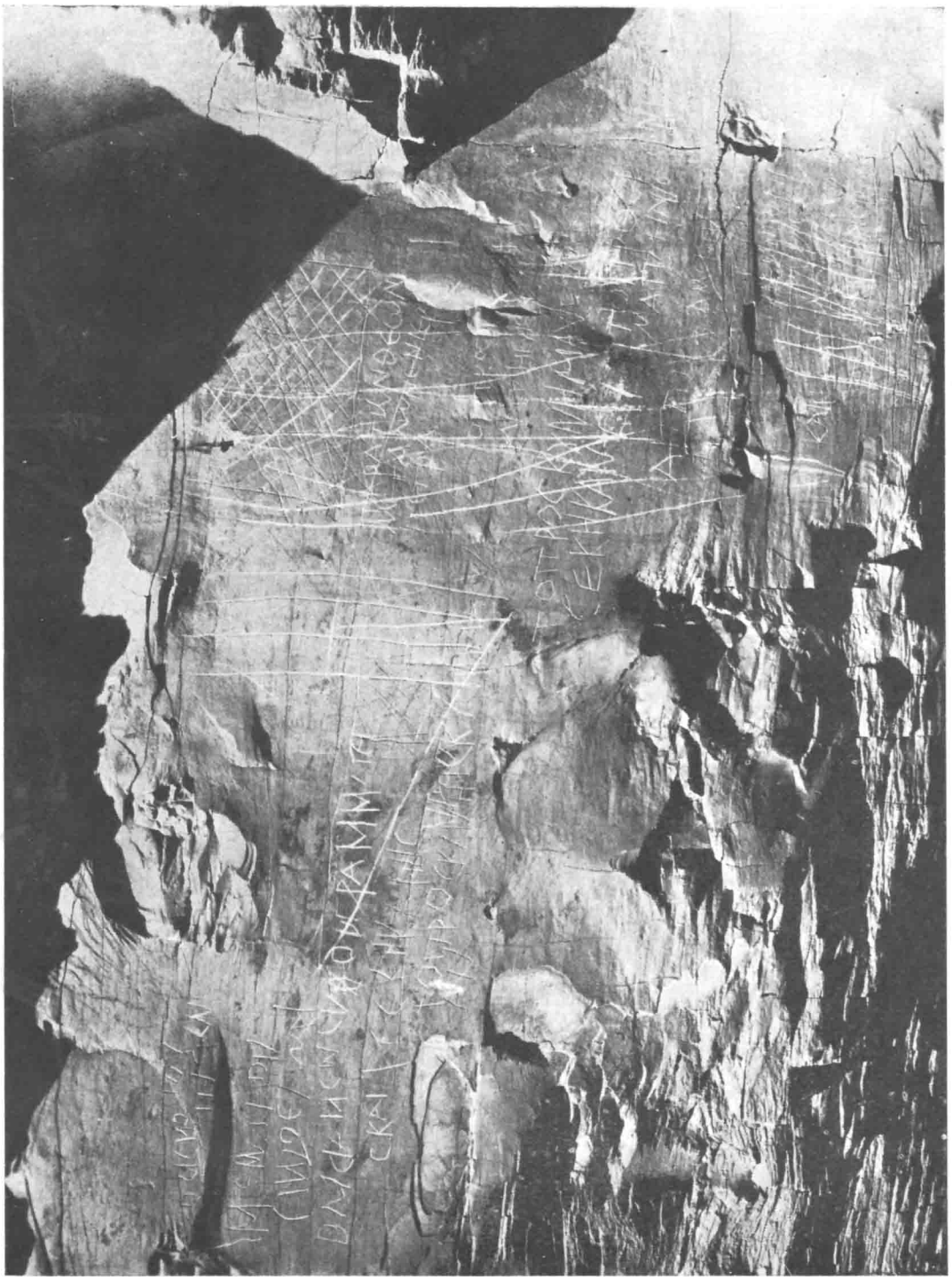
BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est la ligne 18 qu'il a voulu imiter, mais le mot γραμματεύς s'est heurté à l'un de ces dessins en forme d'étiquettes de momies (p. 496) dont Plênis est peut-être responsable, et le ς a été reporté en dessous, comme à la ligne 18. Que voulait-il mettre ensuite? Je l'ignore. Il ne grava que και, c'est-à-dire, j'imagine, la conjonction. Son nom, qu'il venait de tracer, l'empêcha de continuer. La même raison l'a fait abandonner le même essai à la ligne 23, si l'on doit lui attribuer, à lui, Sékêkanès, les signes καιϛ, qu'on lit devant les mots tracés par Plênis.

Alors notre incorrigible copiste s'attaque à la sentence « Memnonienne ». Il veut graver le mot Μεμνώνιον (p. 496), mais il trace à part et verticalement la dernière haste de l'ω : Ⲙ. Il n'en faut pas plus pour qu'il croie sur le moment avoir écrit l'ι de la syllabe νι et il termine le mot ainsi tronqué : Μεμνῶον. Ce genre de fautes est bien connu des paléographes. Combien de fois le mot προσκύνημα, dans les graffites, est-il amputé pour une raison analogue d'une ou plusieurs de ses lettres centrales ϒNHM!

Il grave correctement le début de la sentence, car c'est, j'imagine, un dérapage malencontreux de son silex qui lui a fait fermer complètement le ς du mot ἔρως à la ligne 4. Le mot qui suit, c'est-à-dire λογισμός, ne devait pas appartenir au vocabulaire courant du brave Sékêkanès (p. 496). Il commence par écrire, je crois, χολισμ : il est très fréquent qu'un χ ressemble à un τ, comme celui-ci, pour peu que la hampe verticale n'ait pas son origine à l'extrémité gauche du trait horizontal. En traçant le λ et l'ι il cède au besoin de donner à ces lettres une allure cursive. Mais nous avons vu que la pierre ne s'y prêtait pas; il rate la ligature qu'il esquissait et, comme il fait très mal l'économie de la place disponible, il se heurte à sa copie du mot Ἀμενώθου, ce qui réduit le μ de χολισμ à sa première haste, et ce qu'on lit au-dessous de l'ο de ce mot n'est peut-être qu'un maladroit rattrapage de ce μ. La place manque trop; il remonte au-dessus de son Μεμνωον et, comme il est décidément brouillé avec le mot λογισμός, il grave οσισμον. Le reste est correct. Quant aux grands traits qui rayent tout comme pour effacer (p. 497) il ne faut pas forcément en accuser Sékêkanès. Qui sait si plus tard un chrétien n'a pas cru faire œuvre pie en maltraitant un texte qui contenait à la fois une prière païenne et une sentence frivole? Il n'est pas rare qu'un graffite

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. Bataille, *Sur un graffite de la Montagne Thébaine.*

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

païen ait été, si j'ose dire, exorcisé. Souvent on s'est contenté de graver à proximité une formule comme εἷς θεός[1] ou bien χμγ. Mais on pouvait y aller plus brutalement, en essayant de le rendre illisible.

Si l'on dresse le bilan de cette trop longue analyse, on constate qu'à part deux ou trois corrections vraisemblables on ne sort pas du domaine des hypothèses. La prudence est de règle en matière de graffites, parce qu'en dehors de quelques formules très peu variées, tout est caprice, fantaisie et négligence. Mais c'est précisément parce qu'ils agissent sans règle et que nous les saisissons en pleine liberté que les auteurs de ces gribouillages nous intéressent. Nous entrevoyons leur caractère, leur culture, leurs habitudes. C'est un peu de la vie antique qui reparaît quand nous évoquons, devant leur rocher Thébain, Sékêkanès, le grand enfant, ignorant et distrait, et Plênis, le gratte-papier qui a des lettres.

A. Bataille.

[1] Voir C. R. Peers, *Journ. of Hell. Stud.*, XIX (1899), p. 14 = *Sammelb.*, 159.

BIFAO 38 (1939), p. 129-139 André Bataille
Sur un graffite de la montagne thébaine [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net